

Robots sur scène
(En)jeu du futur
Sayonara ver. 2
Les Trois Soeurs version Androïde

Izabella Pluta

Number 149 (4), 2013

Mémoires en jeu

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/70915ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Cahiers de théâtre Jeu inc.

ISSN

0382-0335 (print)

1923-2578 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this review

Pluta, I. (2013). Review of [Robots sur scène : (En)jeu du futur / *Sayonara ver. 2* / *Les Trois Soeurs version Androïde*]. *Jeu*, (149), 145–148.

Ailleurs

Sayonara ver. 2

TEXTE ET MISE EN SCÈNE **ORIZA HIRATA**
CONSEILLER TECHNIQUE **HIROSHI ISHIGURO** (OSAKA UNIVERSITY ET ATR HIROSHI ISHIGURO LABORATORY)
SCÉNOGRAPHIE **ITARU SUGIYAMA**
AVEC **NATSUKO HORI, MINAKO INOUE** (MANIPULATION ET VOIX DE GÉMINOÏDE F) ET **TATSUYA KAWAMURA**
COPRODUCTION DE **SEINENDAN** ET DE **OSAKA UNIVERSITY ROBOT THEATER PROJECT**,
PRÉSENTÉE AU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS EN 2012.

Les Trois Sœurs version Androïde

TEXTE (D'APRÈS L'ŒUVRE D'**ANTON TCHEKHOV**) ET MISE EN SCÈNE **ORIZA HIRATA**
CONSEILLER TECHNIQUE **HIROSHI ISHIGURO** (OSAKA UNIVERSITY ET ATR HIROSHI ISHIGURO LABORATORY)
SCÉNOGRAPHIE **ITARU SUGIYAMA**
AVEC **NATSUKO HORI, MINAKO INOUE** (MANIPULATION ET VOIX DE GÉMINOÏDE F), **AKIKO ISHIBASHI**,
TATSUYA KAWAMURA, HIROKO MATSUDA, MIZUHO NOJIMA, TADASHI OTAKE, HIROSHI OTSUKA,
KENJI YAMAUCHI ET ROBOVIE R3
COPRODUCTION DE **SEINENDAN** ET DE **OSAKA UNIVERSITY ROBOT THEATER PROJECT**,
PRÉSENTÉE AU FESTIVAL D'AUTOMNE À PARIS EN 2012.

IZABELLA
PLUTA

ROBOTS SUR SCÈNE (En)jeu du futur

Ceux qui s'intéressent aux transgressions de la scène contemporaine sont certainement familiarisés avec l'image du robot nommé Géminoïde F, fabriqué par le professeur Ishiguro, que l'on peut voir dans le spectacle japonais *Sayonara*. Il a l'allure d'une belle jeune femme aux traits asiatiques, qui captive notre regard tellement son visage est humain et doté d'une présence forte. Impossible de l'oublier... Pas surprenant que le passage de ce spectacle au Festival d'Automne 2012 soit devenu un événement qui a électrisé le public. Et ce, non seulement du point de vue médiatique (robot à ne pas manquer !), mais aussi sur le plan esthétique, car il interroge les limites du spectacle vivant ainsi que celles de l'acteur aux temps de la virtualité accrue.

Sayonara a été créé en 2010 au Théâtre Komaba Agora de Tokyo par Oriza Hirata, metteur en scène et dramaturge majeur de la scène japonaise actuelle. Il suffit de citer sa « théorie du style parlé dans le théâtre contemporain », qui a influencé d'autres travaux scéniques, ou encore certaines de ses pièces, telles *Gens de Séoul* ou *Tokyo Notes*, traduites également en français. En décembre 2012, il a présenté *Sayonara* à Paris dans sa deuxième mouture et monté encore un autre spectacle avec le Géminoïde F, *Les Trois sœurs version Androïde*, adaptation de l'œuvre de Tchekhov.

De cette manière, le public du Théâtre de Gennevilliers a eu l'occasion de voir le résultat d'une recherche scénique qui a débuté en 2008 et qui relève d'une collaboration de la troupe Seinendan, dirigée par Hirata, et du Laboratoire ATR de Hiroshi Ishiguro, spécialisé en robotique.

Sayonara ver. 2 est un spectacle d'une demi-heure à peine, pièce intimiste mettant en scène deux personnages féminins. Touchée par une maladie incurable, une jeune femme ne quitte plus sa chambre en attendant la mort. Elle est accompagnée d'un robot humanoïde offert par ses parents, qui, en plus de lui assurer une présence permanente, sait réciter des poèmes. Ainsi, les vers de Rimbaud et de Tanikawa, entre autres, résonnent dans cet espace intime et épuré, délimité par un tapis blanc, un fauteuil et une chaise. La jeune malade (Natsuko Hori) écoute, la plupart du temps, son accompagnatrice (Géminoïde F) lui réciter de la poésie. Si le programme du spectacle n'avait pas dévoilé qu'il s'agissait d'un robot-acteur, il aurait été difficile de démasquer cette comédienne mécanique, et cela pour deux raisons : son apparence humaine et sa prestation. Le Géminoïde F cligne des yeux, remue les lèvres et fait bouger ses muscles faciaux. Sa voix douce, son immobilité tranquille s'inscrivent parfaitement dans l'histoire et dans l'esthétique proposées par Hirata. En effet, le rythme est



Sayonara ver. 2 de Oriza Hirata (Steinendan/Osaka University Robot Theater Project), présenté au Festival d'Automne à Paris 2012. © Tatsuo Nabu.

lent et met en évidence le rapport d'intimité qui se crée entre les protagonistes, et cela à travers la parole. Tandis que Natsuko Hori donne à son personnage un caractère anxieux, la machine humanoïde semble dépasser l'inquiétude et la peur du départ définitif, et il émane d'elle un certain stoïcisme face à la mort. Lorsque le Géminoïde F reste seul dans l'espace scénique, on comprend que la jeune femme est décédée. Toutefois, la machine continue à réciter : un poème de Shimazaka, de Bokusui, encore et encore... Elle répète, puis bogue, ne fonctionne plus comme avant, car, désormais, personne ne l'éteint plus. Son aspect technologique perdant à ce moment-là son apparente perfection, cela constitue étonnamment un tableau très émouvant du spectacle. Nous voyons enfin arriver sur scène un jeune homme (Tatsuya Kawamura), technicien du service de dépannage, qui vient chercher la machine pour en débarrasser l'appartement. En effet, personne n'a besoin d'un robot qui récite des poèmes. Étrangement, ce n'est pas à la déchetterie qu'il trouvera sa nouvelle place, mais à Fukushima. Dans cette zone radioactive, il sera le seul « survivant », et sa récitation deviendra un chant d'adieu pour les victimes de la catastrophe. Hirata clôt ainsi la deuxième version de *Sayonara*. Il a écrit cet épilogue après les événements tragiques de la centrale nucléaire. La complexité technologique de la machine acquiert ici une dimension plus large que celle de sa performance, et elle est de nature métaphorique. Elle pose finalement des questions sur les limites de l'homme, sur sa finitude, ainsi que sur son rapport au progrès.

Hirata propose, dans cette pièce, une esthétique relevant d'une expérimentation radicale, mais tout à fait envisageable pour le théâtre. Il est persuadé que la présence active de robots sur scène n'est qu'une question de temps. Le Géminoïde F représente alors cet acteur du futur conçu à l'Université d'Osaka, où Hirata enseigne également, fruit de la collaboration de plusieurs spécialistes : ingénieurs en robotique, neurologues, psychologues, qui ont étudié la complexité de l'être humain et sa traduction possible en langage informatique. Précisons que le Géminoïde F est un androïde, un robot anthropomorphe élaboré à l'image d'une personne concrète qui lui a servi de modèle. Son prédécesseur technologique, un Géminoïde HI-1, est un clone électronique du professeur Ishiguro lui-même, qui lui a même transplanté ses propres cheveux. En effet, il s'agit de la machine humanoïde la plus complexe que l'homme ait jamais construite. Elle est recouverte d'une matière produite à partir de caoutchouc siliciné imitant parfaitement la peau humaine et dont le mécanisme intègre même des tics des muscles faciaux. Néanmoins, sa performance motrice est considérablement réduite, car ce robot ne marche ni ne parle. Il est manipulé par un téléopérateur qui lui prête sa voix et qui, grâce à la captation par caméra, lui transmet sa propre mimique. Le robot possède donc autant d'avantages que de limites dans ses mouvements, ce qui pose des défis

importants pour la mise en scène et le jeu de l'acteur. Hirata en est tout à fait conscient, et il a même inscrit cette difficulté dans sa conception de *Sayonara ver. 2* : l'immobilité du robot ainsi que sa voix émise par un haut-parleur sont justifiées du point de vue dramaturgique et interprétatif.

Soulignons que le metteur en scène travaille toujours en étroite collaboration avec le Laboratoire ATR, ce qui influence le processus de création d'une manière considérable. En ce qui concerne *les Trois Sœurs version Androïde*, par exemple, cela se déroule sur le plateau, dans un laboratoire scientifique, durant des répétitions avec et sans le robot programmé. En effet, ce spectacle constitue un véritable défi sur le plan technologique, car il intègre deux robots et dure une heure et demie. Le metteur en scène s'inspire de la pièce de Tchekhov et l'adapte à la réalité japonaise en amenant sur scène la famille Fukuzawa : Rizako (maîtresse d'école), Marie (femme au foyer), Ikumi (sœur cadette) et Akira, leur frère prodigue. L'action se passe quelque part en province, au moment de l'enterrement du père, qui était un roboticien connu. La famille se réunit pour réfléchir à son avenir et à celui de l'entreprise. Hirata introduit ici le secret au sujet de la sœur cadette Ikumi, que tout le monde croit décédée et qui est incarnée par son clone technologique, un androïde (Géminoïde F) construit par son père. À un moment donné, elle quitte sa chambre et décide de rompre avec le mystère de sa disparition.

Le metteur en scène place ses comédiens dans une scénographie réaliste et les dirige de façon qu'ils présentent des personnalités contrastées avec des psychologies nuancées. Le frère, Akira (Tadashi Otake), par exemple, adopte une attitude hystérique, doublée d'une instabilité émotionnelle; Marie (Mizuho Nojima) est rayonnante et optimiste, contrairement à Ikumi (Minako Inoue), qui possède un caractère introverti et qui est retirée de la vie. C'est dans ce contexte que Hirata introduit deux robots : Robovie R3, un robot domestique, et le Géminoïde F, déjà apparu dans la pièce précédente. Cette démarche permet d'établir un échange relativement vif entre les comédiens en chair et en os et les robots. En ce qui concerne le premier robot, il tient le rôle de majordome, fait le ménage, cuisine, prononce des répliques simples et logiques. Géminoïde F semble occuper une fonction plus complexe, car non seulement il est le double d'Ikumi et a un statut de membre de la famille, mais il est générateur de la tension dramatique. Il apparaît sur scène dans des moments décisifs de la pièce et il verbalise ce que les autres n'arrivent pas à exprimer. Sur le plan technologique, les limites motrices du Géminoïde F ont été traduites ici comme un handicap de son corps, car le robot se déplace en fauteuil roulant. Même si, du point de vue dramaturgique, c'est une solution qui est censée mieux intégrer le robot dans cette mise en scène, elle relève d'une certaine incohérence, car Ikumi est en pleine santé physique.



Les Trois Sœurs version Androïde, mises en scène par Oriza Hirata (Steinendan/Osaka University Robot Theater Project) et présentées au Festival d'Automne à Paris 2012. © Tsukasa Aoki.

Hirata, avec ces deux propositions théâtrales, prend une direction esthétique déjà tracée par le théâtre robotique (Chico MacMurtrie, par exemple) et les avant-gardes théâtrales des années 20 (Oskar Schlemmer, notamment). Il surprend par les possibilités technologiques que peut incorporer le théâtre, mais révèle également des difficultés importantes dues aux langages différents et au *clash* inhérent à la rencontre entre les univers artistique et scientifique. Le metteur en scène est visiblement au début de cette aventure technologique. Vu son expérience théâtrale et sa curiosité d'esprit, il va certainement avancer dans la voie de cette expérimentation et répondra bientôt aux questions soulevées par ses deux spectacles. Nous l'attendons avec impatience... ■

Izabella Pluta est titulaire d'une thèse de doctorat en lettres, critique de théâtre et traductrice. Collaboratrice régulière de la Manufacture – Haute école de théâtre de Suisse romande de 2008 à 2012, elle bénéficie actuellement d'une bourse pour chercheurs avancés Fernand Braudel IFER – Marie Curie Fellowships à l'Université Lyon 2 et à l'ENSATT.